

# Le tourisme se met au vert

De plus en plus de touristes choisissent des voyages plus respectueux de l'environnement. Et ce, quels que soient la destination et le budget.

LS 23/12/13

**D**urant ces congés de fin d'année, beaucoup de voyageurs vont réfléchir à leur destination estivale et certains opteront pour le tourisme durable respectueux des populations locales et de l'environnement. De plus en plus d'agences de voyages, d'hôteliers et d'organismes touristiques mettent l'environnement au cœur de leur politique de développement pour répondre à la demande d'une clientèle européenne.

Pour l'Organisation mondiale du tourisme, le tourisme durable est un séjour qui satisfait aux besoins actuels des touristes et des régions d'accueil tout en protégeant et en améliorant les perspectives pour l'avenir. Voyager durable c'est donc faire attention à la protection des coutumes des populations locales ainsi que de l'environnement. Cela passe par une meilleure gestion des déchets, une moindre consommation d'eau ou encore une compensation carbone. Ainsi, un trek au Ladakh, un voyage solidaire pour aider à la construction d'une école au Kenya ou le choix d'un hôtel respectueux de l'environnement rentrent dans cette appellation.

En 2007 déjà, l'agence Voyageurs du monde œuvrait à la création de l'association ATR (agir pour un tourisme durable). « Le tourisme durable allait de soi pour notre société, explique Frédéric Lavaud, chef de projet développement durable au sein de Voyageurs du monde. Certains clients viennent chez nous car ils savent que nous sommes attentifs à l'aspect environnemental. Par exemple, nous reversons 1 ou 5 euros selon la distance du vol pour la reforestation. Nous vérifions aussi que nos partenaires locaux offrent des conditions de travail dignes à leur personnel ou que les hôtels préservent l'environnement. Par exemple, les voyageurs qui effectuent un trek dans le désert marocain doivent rapporter leurs déchets à Marrakech et

nous les redistribuons à des sociétés qui se chargent de leur valorisation. »

Le tourisme durable est donc un argument commercial qui, en même temps, répond à une demande croissante du public.

Même si le touriste laissera toujours son empreinte sur l'environnement, la réduire est possible en changeant quelques habitudes, que l'on voyage à 100 ou à 5.000 km de la Belgique. ■

VANESSA HUILIER

## EN BELGIQUE

### Avec les copains à bicyclette

Pourquoi toujours visiter une ville en voiture ou en bus ? Les bâtiments vus de derrière la vitre perdent de leur charme. Alors, depuis quelque temps déjà, l'association Provélo propose des promenades découverte de Bruxelles, de Liège, de Namur, du Brabant wallon à bicyclette. C'est une autre façon d'appréhender le lieu visité mais aussi de diminuer son empreinte environnementale tout en faisant un peu de sport. On peut se promener seul en suivant un itinéraire fourni ou non ou se faire guider par un connaisseur de la ville où l'on se trouve. Chacun pédale à son rythme, s'arrête quand il le souhaite et peut se fondre dans le paysage sans l'abîmer. Certaines promenades ont également des thématiques comme les espaces verts, le patrimoine, la gastronomie ou encore l'histoire. Dans le même genre, d'autres associations proposent des promenades commentées en faisant son jogging, en Segway ou encore en calèche dans le centre-ville de Bruxelles pour se prendre pour une princesse russe. (V.Lh.)

### Un hôtel écologique

Le consommateur a parfois du mal à faire la distinction entre deux hôtels bruxellois, situés à peu près au même endroit lorsqu'il doit effectuer sa réservation via le Net. Pour se différencier, certains hôteliers ont donc postulé au label Clé verte. Cette distinction européenne récompense les établissements qui font un effort pour l'environnement et a été mise en place à Bruxelles voici quatre ans par le ministre du Tourisme, Christos Doukeridis (Ecolo). A l'hôtel Thon, rue de la Loi à Bruxelles, l'écologie se décline à tous les étages. Au sous-sol, vous pouvez recharger votre voiture électrique gratuitement grâce à l'énergie produite par les panneaux solaires de l'hôtel. Ensuite, au bar, on déguste une bière locale durable spécialement brassée pour les lieux. Dans l'assiette, ce sont aussi des produits de saison et locaux qui ont été choisis. Une fois dans la chambre, le chauffage se met en route. On peut aussi choisir de ne pas faire nettoyer sa chambre si l'on reste deux ou trois nuits. Dans ce cas, il suffit de mettre un petit carton sur sa porte. Pour vous remercier, la chaîne norvégienne vous crédite de 5 euros à dépenser au bar ou à donner à une association soutenue par l'hôtel. « Les clients sont de plus en plus nombreux à choisir ce système, explique Jérémie Hillegeer, directeur des opérations chez Thon. Ils sont souvent réceptifs au message et rare sont ceux qui se plaignent de n'avoir que 5 l d'eau par minute lorsqu'ils prennent leur douche. » 15 hôtels bruxellois bénéficient aujourd'hui de ce label qui ne change rien au niveau du confort mais permet de protéger la planète. (V.Vh.)

### A la découverte des habitants

Parce que le tourisme durable n'est pas qu'une question d'environnement mais aussi de connaissance de l'autre, l'apprentissage de nouvelles coutumes et le partage, un mouvement se développe surtout dans les grandes villes du monde entier : les greeters. On les retrouve à New York, Paris ou Bruxelles. « Les touristes veulent de l'authentique, explique Olivier Arendt de l'office Wallonie Bruxelles Tourisme. Nous devons leur montrer ce qui fait nos particularités. » Les « greeters » sont en fait des habitants du cru, amoureux de leur ville ou de leur quartier et qui le font visiter aux étrangers de passage. Ainsi, un Anglais peut se promener avec un Bruxellois dans des quartiers non renseignés dans les guides et découvrir des petites adresses pleines de charme et vivre ainsi un week-end comme un bon Brusseloir. Cela donne le sentiment d'avoir vécu une expérience différente, un moment de partage avec la population locale. (V.Lh.)

### Des écolodges au milieu du désert

La Namibie a fait le choix de développer un tourisme haut de gamme et respectueux de l'environnement. Dans ce lodge 5 étoiles situé au cœur du parc naturel de Wolwedans, dans le désert du Namibie, chaque chambre dispose de ses propres panneaux photovoltaïques pour produire son électricité et son eau chaude. En plus, l'eau des douches est directement reversée au pied des plantations.

### Moins de bouteilles d'eau

Le touriste est un consommateur d'eau minérale et donc de plastique. A Ball, la gestion des ordures est problématique et le soir, il n'est pas rare qu'une odeur de plastique brûlé flotte dans l'air. Alors, certains établissements proposent des bonnes bouteilles d'eau minérale pour y remplir sa gourde ou sa vieille bouteille de 50cl. Cela permet ainsi de réduire ses déchets.

### Rapporter au pays ses piles usagées

Pour tous, les Maldives sont synonymes de plages de sable blanc et d'eau turquoise. Si le tourisme est la première ressource du pays, il amplifie la problématique de la gestion des déchets. Du coup, agences de voyages et hôteliers demandent à présent à leurs clients de rapporter dans leurs pays d'origine les piles usagées ou tout autre emballage issu de la pétrochimie qui y seront mieux recyclés.